

CREDO Krish Kandiah

J'ai récemment découvert quelque chose d'étonnant sur les sept dernières paroles de Jésus avant sa mort, ce qui me donne une perspective nouvelle sur le Vendredi Saint. Elles sont intrinsèquement liées les unes aux autres parce qu'elles se rapportent toutes à la pratique de l'hospitalité. Pour quelqu'un qui fait face à une mort imminente, il peut sembler étrange de choisir ce thème, mais c'est précisément ce qui rend cette mort particulière si importante.

Dans la première parole de Jésus sur la Croix, "Père, pardonne-leur", il utilise quelques-unes de ses dernières respirations pour demander instamment que la grâce de Dieu soit manifestée à tous ceux qui ont conspiré pour le tuer : étrangers et ennemis, Juifs et Romains, soldats enfonçant des clous à coup de marteau dans ses poignets, spectateurs se moquant et l'insultant. Jésus demande à son Père d'accueillir dans l'hospitalité même ceux qui le tuent.

La deuxième phrase de Jésus, "Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis", s'adresse à un criminel qui meurt sur une croix à côté de lui. Du milieu d'une douleur et d'une souffrance extrêmes, Jésus offrait des paroles de réconfort auxquelles un mourant pouvait s'accrocher, l'honorant et lui donnant un sentiment d'appartenance. L'hospitalité de Jésus à l'égard du paria est une caractéristique déterminante de sa vie : né en présence de bergers inconnus, vivant entouré des marginalisés et des mourants, il offre à un criminel espoir, hospitalité et un accueil réservé aux hautes personnalités.

Avec sa troisième phrase Jésus réconforte sa mère : "Femme, voici ton fils". Comme si mourir pour les péchés du monde n'était pas une tâche assez grande, alors même qu'il meurt Jésus assure une hospitalité dans la durée à ceux qui lui sont les plus proches. Dans des mots rappelant une formule d'adoption légale, Jésus annonce à Marie que Jean est maintenant son fils et à Jean que Marie est sa mère. Dans cet acte simple, Jésus promet l'hospitalité que Dieu a toujours prônée en "procurant aux isolés un foyer" (Psaume 68,7).

La quatrième déclaration de Jésus, "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" est un cri de désolation. C'est une citation d'un des psaumes de David, qui semble décrire la crucifixion avec une précision étrange : la moquerie et les insultes, le cœur fondant comme de la cire, la soif, et le tirage au sort des vêtements, et l'isolement et le désespoir. D'une certaine manière, mystérieusement, Jésus a été abandonné par son Père afin que nous puissions être pardonnés. Voici l'acte ultime de l'hospitalité : Jésus a été délogé de la présence de Dieu afin que nous puissions être accueillis en elle.

"J'ai soif", c'est la cinquième phrase de Jésus sur la Croix. C'est une demande paradoxale venant d'un homme qui se décrivait il y a peu comme l'eau de la vie, qui procurait du vin pour un mariage et qui calmait les eaux de la mer de Galilée. L'homme qui a enseigné à ses disciples d'étancher la soif des étrangers comme signe de leur amour de Dieu devient cet étranger assoiffé qui a besoin de boire. Jésus accepte le vinaigre de vin d'un étranger, acceptant l'hospitalité même dans ses moments les plus sombres.

La sixième parole est la suivante : "C'est achevé." La souffrance de Jésus est finie. Il s'est pleinement identifié à la douleur de l'humanité. Le sacrifice a été mené à son terme. L'asservissement de l'humanité au péché s'achève par le paiement d'une rançon. La Pâque, [le grand passage], s'accomplit au moment où Jésus, l'Agneau de Dieu, enlève les péchés du monde. La bataille décisive contre le mal est terminée parce que Jésus a vaincu. Notre exclusion de la présence de Dieu est enfin terminée, la porte est largement ouverte. Nous avons finalement un foyer où être accueillis.

La septième et dernière phrase est prononcée alors que l'obscurité tombe : "Entre tes mains je remets mon esprit". Ces paroles sont le signe de la confiance inébranlable de Jésus en son Père. Les paroles mises sur les lèvres de Jésus sont tirées du Psaume 31, qui déclare : "Seigneur, j'ai fait de toi mon refuge." Dans une grande détresse personnelle, David trouve asile dans le soin que prend Dieu à le protéger. Maintenant Jésus demande à Dieu la même hospitalité.

Bien qu'il ait été l'objet de la plus grande hostilité dont l'humanité pouvait faire preuve, Jésus a transformé la Croix en lieu de la plus grande hospitalité. La Croix offre la foi au sceptique, l'espoir aux découragés, un lieu d'appartenance aux isolés et le salut à ceux qui sont perdus. La Croix n'est pas seulement un lieu de mort, mais aussi la porte d'entrée vers la vie éternelle, l'accueil dans une relation avec Dieu et l'invitation à prendre part à cette vie d'hospitalité radicale.

Le Dr Krish Kandiah est le directeur fondateur de Home for Good, un organisme qui vient en aide aux enfants vulnérables. Il est chargé de cours en théologie au Regent's Park College de l'Université d'Oxford.

The Times (Londres), 24 mars 2018